



## FOIRE AUX QUESTIONS :

*«Je ne trouve jamais un moment de solitude... cela devient lourd, comment faire pour m'apaiser ? » 3<sup>ème</sup> fiche (fin)*

C'est **Madeline Delbrêl** elle-même qui va vous répondre ! Elle s'y connaît, elle qui était assistante sociale et qui, pourtant, avait une âme de carmélite

« *De toutes vos paroles, il vous sera demandé compte.* »... De toutes celles qu'il fallait dire et que notre avarice aura gardées. De toutes celles qu'il fallait taire et que notre prodigalité aura éparpillées aux quatre vents de notre fantaisie ou de nos nerfs.

Le silence n'est pas une évasion, mais rassemblement de nous-mêmes au creux de Dieu.

Le silence n'est pas une couleuvre que le moindre bruit fait fuir, c'est un aigle aux fortes ailes qui surplombe le brouhaha de la terre, des hommes et du vent.

On a parlé du 'désert de l'amour'. L'amour aspire au désert car le désert livre à Dieu l'homme nu de sa patrie, de ses amitiés, de ses champs, de sa maison. Au désert, l'homme est dépossédé de ce qu'il aime, libre de ceux qui l'aiment, soumis à Dieu dans un gigantesque tête-à-tête.

C'est pourquoi de tous temps l'Esprit a poussé au désert ceux qui aiment.

Missionnaires sans bateaux, tenaillés du même amour, le même Esprit nous pousse vers d'autres déserts.

De son mamelon de sable, le missionnaire en blanc voit l'étendue des terres non baptisées.

En haut d'un grand escalier de métro, missionnaire en tailleur ou en imperméable, nous voyons de marche en marche, à cette heure où il y a foule, une étendue de têtes, étendue frémissante qui attend l'ouverture du portillon. Casquettes, bérets, chapeaux, cheveux de toutes les couleurs. Des centaines de têtes : des centaines d'âmes. Nous, tout en haut.

Et plus haut, et partout, Dieu.

Dieu partout, et combien d'âmes qui le savent.

Tout à l'heure, quand le portillon sera ouvert, nous monterons dans le métro. Nous verrons des visages, des fronts, des yeux, des bouches. Des bouches de gens seuls, au naturel : les unes avares, les autres impures, les autres méchantes, des bouches avides ou rassasiées de toutes les nourritures terrestres, si peu, si peu qui aient la forme de l'Évangile.

Tout à l'heure encore, quand nous serons arrivés, dans le noir, nous déboucherons à l'air libre et nous descendrons la rue qui nous ramènera chez nous.

A travers le brouillard, la pluie ou le clair de lune, nous croiserons des gens, nous les entendrons parler de colis, de lard, d'argent, d'avancement, de peur, de chicane : jamais ou presque de ce qui est notre amour.

A droite, à gauche, des maisons toutes noires avec des petites lignes de lumière qui disent que dans tout ce noir, il y a des gens vivants.

Ce qu'ils font, nous le savons bien : ils bâtissent leurs joies fragiles ; ils pâtissent de longues misères, ils font un peu de bien et beaucoup de péchés.

Comme il y aurait peu de lumière si une petite lumière brillait partout où une âme prie.

Oui, nous avons nos déserts... et l'amour nous y conduit.

Le même Esprit qui mène nos frères en blanc dans leurs déserts à eux nous conduit quelquefois, le cœur battant, dans les escaliers houleux, dans le métro, dans les rues noires.

Dans cette foule, cœur sur cœur, comprimés entre tant de corps, sur notre banquette où trois inconnus nous tiennent compagnie, dans la rue noire, notre cœur palpite comme un poing fermé sur un oiseau.

Le Saint Esprit, tout le Saint Esprit dans notre pauvre cœur, l'amour grand comme Dieu qui bat en nous, comme une mer qui veut à toute force sortir, s'étendre, pénétrer dans tous ces êtres imperméables, dans toutes ces rues sans issue.

Pouvoir arpenter toutes les rues, s'asseoir dans tous les métros, monter tous les escaliers, porter le Seigneur Dieu partout : il y aura bien, ici ou là, une âme ayant gardé sa fragilité humaine en face de la grâce de Dieu, une âme qui aura oublié de se cuirasser d'or ou de ciment.

Et puis prier, prier comme on prie au milieu des autres déserts, prier pour tous ces gens si près de nous, si près de Dieu.

Désert des foules. Se plonger dans la foule comme dans le sable blanc. Désert des foules, désert de l'amour. Nudité de l'amour vrai. Ne regardons ni la compagne ni l'ami qui comprendrait tout ce que nous avons au cœur, ni l'heure douce dans un coin d'église, ni le livre aimé dans notre maison.

Désert où on est en proie à l'amour.

Cet amour qui nous habite, cet amour qui éclate en nous, est-ce qu'il ne va pas nous modeler ?

Seigneur, Seigneur, au moins que cette écorce qui me couvre ne vous soit pas un barrage. Passez.

Mes yeux, mes mains, ma bouche sont à vous.

Cette femme si triste ne face de moi : voici ma bouche pour que vous lui souriez.

Cet enfant presque gris tant il est pâle : voici mes yeux pour que vous le regardiez.

Cet homme las, si las, voici tout mon corps pour que vous lui laissiez ma place et ma voix qui que vous lui disiez très doucement : 'Asseyez-vous'. Ce garçon si fat, si bête, si dur, voici mon cœur pour que vous l'aimiez avec, plus fort qu'il ne l'a jamais été.

Mission au désert, missions sans échec, missions certaines, missions où l'on sème Dieu au milieu du monde, sûr qu'il germera quelque part car : *'Là où il n'y a pas d'amour, mettez l'amour et vous recueillerez l'amour.'* *st Jean de la Croix* »